

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 4 (2002)
Heft: 3

Rubrik: Info

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La réponse de Heinz Keller

Quelle politique pour le sport suisse?

Dans son dernier numéro (2/02), «mobile» a publié une lettre de lecteur formulant certaines critiques à l'égard du concept pour une politique du sport en Suisse. Le lecteur s'interrogeait notamment sur l'opportunité de faire coexister, dans ce concept, la promotion de la santé et celle du sport de performance. Heinz Keller, le directeur de l'OFSP, lui répond.

La question soulevée ne manque pas de pertinence; chacun est en effet en droit de se demander si un gouvernement a pour tâche de développer un concept pour le sport qui englobe, analyse et classe tous les aspects du sport? Le Conseil fédéral ne devrait-il pas se montrer plus modeste et n'encourager que les aspects positifs du sport? Autrement dit des valeurs authentiques et humaines... «l'écologie du corps» par exemple! Parce qu'il engendre fatalement des dérives et qu'il est source de corruptions, l'auteur estime que le sport de performance n'a pas sa place dans le concept.

J'estime pour ma part que le Conseil fédéral doit mener une politique du sport fondée sur ce qui existe, sur la réalité que nous vivons au quotidien; il a pour mission d'appréhender le phénomène sport dans toute sa dimension sociale, de le placer dans une perspective humaine et de lui conférer des objectifs à long terme.

En accordant la priorité à la santé et à l'éducation, le Conseil fédéral démontre qu'il privilégie l'aspect social du sport. Mais en intégrant dans son concept la performance, la promotion des jeunes espoirs et un sport d'élite crédible, il témoigne aussi d'une vision réaliste et responsable du présent. Une politique sensée n'a pas pour but d'écarter les problèmes existants, mais plutôt de les traiter par la racine et de faire coexister les domaines fragiles avec les plus vigoureux. Sous cet aspect, l'éducation au mouvement et au sport, y compris le sport d'élite, ont un rôle important à jouer...! Entamons donc le dialogue.

Heinz Keller, directeur de l'Office fédéral du sport

De nouvelles impulsions grâce au nouveau concept

Ainsi qu'en a décidé le Conseil fédéral il y a quatre mois, le Concept pour une politique du sport en Suisse sera appliqué dès le 1^{er} janvier 2003. Comportant actuellement 37 objectifs, il vise à donner de nouvelles impulsions à l'ensemble du sport suisse. En plus d'augmenter la part de la population active, qui est son objectif principal, il consacrera 15 millions de francs, au cours des quatre prochaines années, à promouvoir les domaines suivants:

- le mouvement et l'activité physique en général;
- l'éducation par le mouvement et le sport;
- les jeunes talents;
- Swiss olympic et les fédérations de sport nationales;
- le sport dans l'armée et la protection civile;
- les espaces et infrastructures destinés à l'activité sportive;
- la recherche et l'évaluation.

Un groupe de pilotage a été chargé d'évaluer, au mois d'avril, les délais d'application. Ces projets seront encore une fois révisés par des spécialistes au cours du second semestre, afin que le Conseiller fédéral Samuel Schmid soit en mesure de donner le signal de départ en novembre 2002.

Les petits plaisirs de la Coupe du monde

Et voilà que c'est reparti! Moi qui pensais pouvoir me gausser tranquillement des aventures de «Loft Story 2», profiter du début de l'été pour ressortir mon bateau et parfaire mon bronzage, me voilà à nouveau happé par la folie de la Coupe du monde de football. Impossible d'y échapper: depuis des semaines, tous les médias ne parlent que de ça. Eurosport passe en revue toutes les éditions passées, les journaux anglais se passionnent pour le pied blessé de Beckham, les Brésiliens pleurent la non-sélection de Romario, les Suisses s'accrochent désespérément à la campagne de réélection agitée de Sepp Blatter en l'absence de leur sélection nationale. Comme s'il fallait à tout prix rentabiliser le Mondial le plus cher de l'histoire, dont la couverture coûtera aux médias en moyenne 50 000 francs suisses par journaliste...

Au moins, me suis-je laissé glisser, cette Coupe du monde nippo-sud-coréenne devrait être drôle, à mille lieues du Mondial français d'il y a quatre ans, passionnant mais tellement patriotique et sérieux. C'est vrai que j'ai de la peine à imaginer les gens, ici, regarder cinq minutes d'un match au réveil, puis une mi-temps d'un autre pendant leur dîner avant de reprendre le travail. Le décalage horaire, ça va, mais jusqu'à un certain point. A moins de se boucher les oreilles toute la journée, de se couper du monde et de regarder les matches le soir sur une chaîne étrangère, puisque «notre» télévision n'a pas eu les moyens de s'offrir le précieux événement...

Je ne sais pas vous, mais moi, je raffole de ces situations loufoques. D'ailleurs, vous avez vu les noms des équipes qualifiées? Depuis que les patrons du football se sont mis en tête de hausser le nombre de participants à 32, on se croirait dans une pub «United Colors of the World»: Costa Rica, Australie, Equateur, Sénégal, Slovaquie, Corée du Sud, Japon, Chine... Et pourquoi pas la Suisse, tant qu'à faire?

Un ami très au fait des choses du ballon rond m'a prévenu de toute moquerie: «Tu verras. Avec toutes ces équipes exotiques, les surprises ne vont pas manquer.» Du coup, je me suis documenté, j'ai tout lu, tout écouté au sujet de ce Mondial. Et qu'ai-je découvert, entre autres? Que les organisateurs asiatiques, encore plus obsédés de sécurité que ceux des derniers Jeux olympiques, vont interdire les klaxons et autres

cornes de brume dans les stades, ainsi que tout maquillage ou confetti. D'ici, je vois déjà la scène: une petite équipe qui bat une grande, 60 000 personnes qui applaudissent timidement dans le stade, et moi qui me réveille le matin en plein match sans trouver la chaîne qui retransmet la rencontre... C'est beau, quand même, la Coupe du monde de football!



D'Artagnan